

Les prairies artificielles se sèment au printemps ou à l'automne, suivant le climat, dans une céréale préparée par un labour profond. Quelquefois on opère le semis en même temps que la céréale; d'autres fois on attend que cette dernière soit levée. On peut encore semer au printemps dans une céréale d'automne, après un hersage.

Il est plus avantageux de semer épais qu'avec trop de parcimonie, par la raison que les plantes, poussant moins grosses et plus touffues, se fanent promptement lorsqu'elles sont coupées, ne deviennent jamais trop dures, s'opposent dès la première année à la croissance des plantes adventices, et conservent dans le sol une humidité précieuse. Dans les terres fortes, on ne saurait mettre trop de soin à recouvrir la semence, car de là vient le succès. Il est aussi avantageux de plâtrer au moment de la semaille et de renouveler cette opération, au printemps, chaque année, si le sol est tout à fait dépourvu de calcaire, et tous les deux ans, dans le cas contraire.

#### Le poulailler.

*Nids ou cases à couvrir.*—Souvent, dans les fermes, on fait couvrir les poules dans les nids ou pondoirs du poulailler. Cette pratique est vicieuse et funeste à la fois aux pondeuses et aux couveuses: les pondeuses, qui ont l'habitude de pondre dans les nids occupés par les couveuses, ne savent où aller, se placent à côté des usurpatrices, parfois même les chassent. Dans le débat, des œufs sont brisés. De là des désordres, des retards et des pertes inévitables qui, souvent répétées, finissent par former une somme respectable. Un autre inconvénient, c'est que les œufs pondus dans le nid d'une couveuse, bien qu'ôtés chaque jour, sont promptement altérés par la température à laquelle ils sont soumis pendant quelques heures; enfin, pour s'emparer de ces œufs, il faut de toute nécessité lever la couveuse. Pour ces motifs et d'autres encore, on ne doit pas laisser les couveuses dans les pondoirs du poulailler, où le chant des pondeuses se fait entendre du matin au soir, mais les établir dans un endroit spécial, là où les couveuses ne seront pas troublées par aucun bruit et pourront recevoir des soins qu'il est impossible de leur donner dans de bonnes conditions au milieu des pondeuses.

*Nourriture des poulets.*—Après leur naissance, les poussins peuvent rester un ou deux jours sans prendre de nourriture. Le jaune de l'œuf, introduit dans leur abdomen peu avant le travail de l'éclosion, leur suffit, et la chaleur de la mère leur est plus utile que tout ce qu'on pourrait leur faire prendre. En général, on commence à leur offrir de la nourriture vingt-quatre heures après l'éclosion. On met dans une cage la mère avec sa jeune famille, à laquelle on donne de la mie de pain, du millet, du petit blé. Quelques personnes ajoutent une pâtée composée d'œufs, de mie de pain et d'un peu d'herbage, le tout haché ensemble et relié par un peu d'eau ou même de vin si les poussins paraissent trop faibles. Tous ne mangent pas la première fois, malgré les appels et les encouragements de la mère; mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter de ce semblant d'abstinence. On les prend dans la

main l'un après l'autre, et on leur trempe le bec deux ou trois fois dans l'eau, on les relèvent chaque fois, puis on les replace dans leur nid d'éclosion avec la mère; on leur offre encore pareillement de la nourriture une ou deux fois dans la journée. Le lendemain et surlendemain on les fait manger et boire trois à quatre fois par jour.

Nous avons dit ce que doit être la nourriture des premiers jours. On ne tarde pas à joindre le sarrasin ou l'orge au millet et au blé pour faire peu à peu disparaître ces deux derniers grains. On donne de plus tous les jours, une pâtée composée de grosse farine de n'importe quel grain, d'un peu d'herbage haché et de mie de pain, que les poulets affectionnent, et qui corrige ce que la farine a de trop pâteux. Lorsque le vin est à bas prix, on le fait entrer avec avantage dans la composition de la pâtée, dans la proportion d'un tiers de vin et de deux tiers d'eau. Le vin donne de la vigueur aux poulets. Ce régime dure jusqu'à l'âge de six semaines; mais on a de bonne heure remplacé la mie de pain par du son et du tourteau. Alors on peut mettre les poulets au régime des poules.

Si les poulets sont chaque jour portés dans une partie de la basse cour où l'herbe croît, ils consomment peu de ce qui leur est offert et se nourrissent presque exclusivement de vers, d'insectes et d'herbage. Autant qu'on le peut, on change la cage de place plusieurs fois par jour; dans les petits parcs, on se borne à la mettre tous les matins dans une place autre que celle où elle était la veille.

#### Choses et autres.

*Moyens d'apprécier la bonté et la nature du sol.*—La bonté du sol se reconnaît à la croissance vigoureuse des arbres, à la netteté de leur écorce. Les terres noires ou tirant sur le noir, et qui donnent cette couleur à l'eau qui a séjourné quelque temps à leur surface, sont de bonne qualité.

On peut aussi faire usage du procédé suivant: on pratique dans le sol une ouverture que l'on bouche ensuite avec la terre enlevée pour faire cette ouverture. Si cette terre ne peut tout entière rentrer dans le trou, le terrain est bon; si elle le comble, il est médiocre; mais si elle laisse le vide, le terrain est mauvais.

La nature du sol peut être indiquée par la présence de certaines plantes qui croissent sans culture. Dans les terrains calcaires on rencontre le tussilage (pas d'âne) et la ronce; le petit chardon des champs se montre dans les terres argileuses; la folle avoine, dans les terres sablonneuses; l'ortie, la moutarde accusent une terre substantielle et profonde.

Lorsque la charrue produit des tranches ou des mottes d'un aspect luisant, qui restent quelque temps sans s'émietter, le terrain est argileux et fort; mais si elles se brisent après un certain laps de temps, il est calcaire et marnoux. Un terrain qui, labouré à l'état humide, ne donne pas de tranches luisantes, est un terrain léger ou sableux.

Le sous-sol est perméable ou imperméable; et, suivant la nature du sol, il peut, en se mélangeant avec lui, le rendre plus fertile. Le sous-sol argileux est généralement nuisible; il rend les terrains plats improductifs, en ce que le sol reste noyé et ne peut être cultivé convenablement. Cette nature de sous-sol ne convient qu'au sol sableux ayant peu de profondeur.

*Laitage.*—Les aliments influent non-seulement sur la quantité, mais encore sur la qualité et le goût du lait: les bons fourrages et les bons herbages donnent le meilleur lait. La litière souvent renouvelée en été et des boissons tièdes en hiver augmentent la production du lait.

Le bon lait a une teinte jaunâtre; le lait de mauvaise qualité est bleuâtre et clair.

Le lait craint les mauvaises odeurs, la malpropreté; il souffre de la grande chaleur et il redoute les secousses. On doit